



WallaBirZine N°49

La plus belle musique du monde contient le rire de mes enfants

Le verdict était tombé, 3 ans de prison dont 1 ferme.

Prisonnier sans bruit, il se fonda dans le bâtiment pénitencier sans mot. A sa sortie il reprit son chemin avec l'altérité du détenu que la société lui fait payer son dû jusqu'au cimetière. D'un caractère dur il ne rechigna jamais à la tâche, et se contenta de vivre dans un isolement qui suggère un repli austère et misanthrope. Son voisinage échafauda des suppositions sur son enfermement mais fut déçu d'apprendre que ce n'était qu'une escroquerie.

Il vivait seul, personne ne venait le voir, et personne ne l'avait vu avec personne. Son caractère âpre et spartiate ne poussait jamais à entamer une discussion, sa vie était rythmée par une rigueur insatiable. Sans jamais faire apparaître un sourire, ni une once de contentement, dans ses yeux se vidait une obscurité de fadeur existentielle.

Puis un jour la vérité tomba.

Cet homme avait été accusé à tort d'être présent au mauvais endroit, au mauvais moment. Il avait perdu son entreprise pour le détournement d'un comptable véreux qui avait mis tous les tords de son côté. Il avait choisi d'être coupable et enfermé. Mais pourquoi ?

C'est la question que l'inspecteur de police sonda auprès d'un ancien camarade de classe de son village natal. Serge se mit donc à table devant cet inspecteur et lui raconta que Thierry travaillait dans sa boulangerie quand il reçut un appel téléphonique de sa femme, c'était en début d'après-midi, le 20 Avril 2013, et c'est un cri qui lui est parvenu. « Je passais justement dans sa rue quand il est sorti. Il s'est mis devant ma voiture et m'a ordonné de l'amener à sa maison à 2 km du village, il m'a dit "dépêche-toi il s'est passé quelque chose." Quand nous sommes arrivés, sa femme était à genou, son visage était ravagé de douleur, elle frappait le sol les mains en sang. Derrière la maison, sur un vieux chêne, son fils s'était pendu. »

INTERVIEW

À TERRE



Tu te soulèveras de terre avec ce groupe de post-metal, capable de grignoter dans tes profondeurs pour remonter de tes affects cette substance émotive que l'on nomme purification. Leur dernier E.P "La Traversée" en contusionne la purge. Rencontre avec Grégoire, chanteur d'À TERRE pour une interview réalisée par mail.

Pouvez-vous faire une présentation de votre groupe (la rencontre, les différents membres, si vous avez joué dans d'autres groupes, où jouez encore) ?

Grégoire: Nous sommes 5, Léo et Simon aux guitares, Seb à la batterie, Jérôme à la basse et donc moi, Grégoire, au chant. Nous avons plus ou moins d'expérience suivant les membres, on a joué dans des

groupes de hardcore, grind, punk-rock ou death auparavant... Jérôme joue aussi avec Way For Nothing (post-rock instrumental). On s'est rencontré avec Léo et Simon en premier et on a commencé à composer à distance, pendant le premier confinement. Et ensuite Seb et Jérôme nous ont rejoint et on a fait notre première répète en octobre 2020.

Pourquoi autant de tellurisme dans votre musique ?

Grégoire: Ça vient de notre démarche qui se veut authentique et personnelle. Pour cela il fallait s'inspirer de notre territoire, de notre terre. Je pense que la singularité d'un groupe vient de la personnalité des musiciens mais aussi de son territoire et sa culture. Tous les groupes ne mélangent pas ces éléments, mais en général ça fonctionne bien. Par chance notre terre possède une histoire riche, et aussi nous avons des villes, des villages, la mer, la montagne et la forêt très présente. Beaucoup de choses qui nous inspirent.

On retrouve cela aussi dans nos visuels, que nous créons nous mêmes à partir de notre territoire. (La pochette du premier E.P est une photo de Saint-Sever dans les Landes et celle du deuxième une photo prise à la Pierre-Saint-Martin dans les Pyrénées-Atlantiques).

A partir de quels matériaux partez-vous pour créer ? est-ce émotionnel ? d'un riff ? Le doute, l'abstraction, la confusion amènent à la réflexion, à la lumière, à assainir, à équilibrer les contrastes, est ce que cela fait partie de votre façon de composer ?

Grégoire : Tu as visé juste ! Pour le moment les chansons partent des riffs. À partir de là je regarde les bouts de textes que j'ai et je vois ceux qui collent à l'émotion dégagée par la musique. En général je compose le plus gros de la batterie aussi.

Le doute et la réflexion, la lumière et la noirceur font partie intégrante de notre façon de composer. Il y a également, en tout cas de ma part, une réflexion intellectuelle et pragmatique dans la composition.

Etes-vous mélancoliques ?

Grégoire : Je crois que c'est la principale émotion que je ressens. La mélancolie, le spleen, la tristesse m'accompagnent tous les jours. C'est comme ça, je me suis fait une raison ! Du coup autant en faire quelque chose de positif en mettant tout ça en musique et dans les paroles.

C'est quoi votre douceur ?

Grégoire : Intéressant... On ne s'est jamais posé la question... Peut-être une mer calme ou la montagne hors saison.

Vous avez de la noirceur dans votre musique mais avez-vous humainement la capacité d'approfondir cela de manière positive pour ne pas sombrer ?

Grégoire : Le but de notre musique est d'approfondir cette noirceur, ou tout autre sentiment que l'on souhaite exprimer. Tout type de création est une manière positive d'utiliser ce qui peut paraître comme négatif dans notre personnalité, nos expériences personnelles, nos traumatismes.

Est-ce votre colère qui vous pousse à bout de chaque projet ?

Grégoire : Il y a de la colère en nous et dans notre musique, mais c'est une petite partie juste. Ce qui nous pousse c'est surtout cette envie d'expression, de création, que ce soit sur le plan émotionnel ou intellectuel.

Qu'est-ce que la souffrance pour vous ?

Grégoire : J'imagine que l'on porte tous des blessures en nous. Pour ma part je m'inspire de la mienne mais aussi de celle des autres que j'essaie de traduire dans notre musique. Il est intéressant de voir aussi des groupes qui paraissent plus fun mais dont les musiciens ont vécu des choses très dures. On réagit différemment à notre souffrance.

Mais en tout cas c'est une bonne chose pour la création.

Qu'est ce qui est libérateur dans vos compositions ?

Grégoire : De mettre en forme ce que l'on ressent. Quand j'ai un texte qui traîne, des idées de paroles je suis soulagé quand il trouve sa place dans une de nos compos, comme si un léger poids disparaissait. Et j'imagine que c'est pareil quand les guitaristes composent des riffs.

Comment vous vient l'inspiration de vos paroles ? Vous chantez en français, est ce que vous allez le faire en anglais, en basque ?

Grégoire : La plupart du temps je fais un parallèle entre l'histoire et mon histoire personnelle. Des éléments historiques ou sociétaux qui m'interpellent se mélangent avec ma culture, mon vécu.

Par exemple, notre titre Cinquième Colonne. Une Cinquième Colonne désigne un ennemi intérieur, infiltré en tant de guerre, mais je parle aussi dans ce morceau de notre propre ennemi intérieur, notre mal qui nous ronge et que l'on ne montre pas.

Sur Bordeaux Traumatisme (sur notre premier E.P), c'est parti d'un réfugié, un exilé (?) que j'ai vu allongé dans une rue de Bordeaux, avec son enfant dans les bras, sous une couverture. Je vois encore le regard vide du père, le visage de son fils, plusieurs années après. Je pense et parle en français, donc si on veut rester dans une démarche personnelle et sincère on doit continuer d'écrire en français. Nous aurons peut-être une ligne ou deux en anglais ou en basque un jour, mais ce n'est pas prévu.

C'est quoi votre Traversée ? Vers où ? Avec qui ?

Grégoire : Il y a plusieurs degrés de lecture. C'est notre aventure avec le groupe, ce que nous permet ce groupe, notre musique. Mais c'est aussi la vie qui passe, les épreuves qui vont avec, les belles choses aussi. Vers où ? On ne sait pas. Avec qui ? Espérons avec des personnes qui nous sont proches.

Comment s'est déroulé l'enregistrement ? Le travail sur le son de cet E.P et vers quoi vous souhaitiez aller en termes de sonorité, noirceur, d'échappée belle ?

Grégoire : L'enregistrement s'est très bien passé, avec Éric de Notos Productions (Ustaritz, 64). Nous souhaitions aussi avoir un son personnel et un peu différent que ce que font les groupes dans notre style.

Comme pour nos compos et paroles. Nous avons utilisé des termes comme « terre », « territoire », « brumeux » auprès d'Éric pour qualifier ce que nous voulions en termes de production. Le son est assez naturel du coup.

Comment voyez-vous l'avenir de votre groupe ?

Grégoire : Plutôt bien ! Nous sommes agréablement surpris des retours et des opportunités qui s'offrent à nous, de l'intérêt que l'on nous porte. La prochaine étape, hormis les concerts, sera la sortie d'un album (idéalement avec le soutien d'un label), maintenant que nous avons fait deux E.P. Pour cela nous allons encore creuser notre démarche, accentuer notre singularité, chercher, explorer...



Retrouvez la profondeur lacrymale des cieux d'À TERRE sur leur page bandcamp :
<https://aterre.bandcamp.com/>

IYW BOUCAN



Boucan c'est un duo de math rock au groOove tenace et intense, une interview par mail pour en apprendre davantage...

Mais d'où vient Boucan ? Quel est son histoire ? Groupe antérieur ?

Benji : Boucan ça vient d'une rencontre entre deux musiciens lors d'un enregistrement. En 2016 avec le groupe Max Lampin, dans lequel je joue de la basse, on va enregistrer chez un pote du guitariste, à côté de Lyon, ce pote c'est Raph, batteur qui s'essaie à ce moment à l'enregistrement. C'était peu avant l'été, et pour s'occuper pendant les canicules, et comme j'avais envie depuis toujours de faire un duo bass/batt, on s'est mis à boeuffer ensemble dans le local de Raph parce qu'il y fait frais. Quelques mois plus tard, ça donne Boucan, et, à l'automne de la même année, on enregistre l'EP Reptiliens, avec trois titres finis et un qu'on peaufine pendant l'enregistrement. Dans la foulée on fait notre premier concert, aux Bar des Capucins à Lyon, avec Zeus un de mes groupes préférés de l'époque. Et là on est lancé !

Quelle est votre fascination musicale et pour quels styles musicaux ? Quelle période ?

Benji : fascination le mot est bien choisi !! Pour ma part ça vient de pas mal d'horizons, mais particulièrement du punk, punk hardcore, de la noise à guitare, rapide et violente, et énormément du hip hop !! Sans oublier un amour pour l'impro et le bruitisme que j'ai écouté mais surtout pratiqué pendant des années avant de faire du rock.

Les influences dans mon jeu et mes envies sont donc assez variées, mais ce que j'ai en tête quand je commence Boucan, c'est entre autres les Melvins, Lighting Bolt, Zeus, Pneu, Dälek, et bien sûr Primus. Raph: Quand j'avais 18 piges je commençais la batterie et j'ai rencontré une bande de potes qui m'a fait découvrir le noise rock et la scène underground. Je pense que Doppler a été un gros choc pour moi, y'avait quelque chose de profondément viscéral dans leur musique, une urgence qui t'embarque, et en même temps une inventivité dans le jeu de batterie qui m'a marqué. Ça m'a ouvert la porte vers plein d'autres groupes dont beaucoup de classiques, Jesus Lizard, Primus, Zu, Nomeansno, Fugazi, tous ces trucs-là. Après y'a ce que j'aime écouter, et y'a ce que mes mains aiment faire quand je suis derrière une batterie. Ça inclut des trucs plus funky, des trucs math, ou encore des rythmiques inspirées de percus ouest-africaines, et ça finit par trouver son chemin dans Boucan.

Est-ce que Boucan est la percussion entre la funk metal et la drum& bass ? La détonation du noise rock et de l'indus ?

Benji : Euuuuuh peut-être, en tout cas on a pas fait exprès..

Raph: Alors autant la funk et le noise rock j'ai un peu répondu plus haut, autant je crois pas qu'on aie d'atome crochu avec la drum'n'bass. Pour l'indus c'est pas vraiment voulu, mais ça nous arrive en répet de nous dire qu'un riff sonne un peu indus, je vois ce que tu veux dire.

Vous vous connaissez tous deux depuis longtemps pour détenir une telle osmose ?

Raph : Pas du tout, on ne se connaissait pas avant Boucan. C'est plutôt la musique qu'on a fait ensemble qui nous a rapproché. Après, on a plein de potes en commun, et on partage beaucoup d'idées politiques et artistiques, ça aide.

Comment composez-vous ? Quel est la base de vos déambulations soniques (si il s'agit de cela) ? Quel est l'inspiration de vos créations ?

Raph: On fonctionne toujours en compo collective. Je ne sais pas pour Benji, mais de mon côté je sais faire que ça. Ça arrive que ça parte d'un riff de basse ou de batterie, mais souvent les morceaux naissent de bœufs en répet, sans discussion préalable ou d'idée derrière la tête. Y'a juste des bœufs meilleurs que d'autres. Après y'a un long travail pour assembler les bouts d'idées qui nous plaisent.

Comment travaillez-vous votre univers ? Votre son ?

Raph: Pour l'univers graphique, je crois qu'on aime bien ce qui casse un peu l'image virile qui peut vite arriver avec la violence de notre musique. On aime bien aussi les trucs qui se cachent dans du bruit. Pour le son, c'est un mélange de moyens du bord et de beaucoup de temps, Benji peut fouiller longtemps pour trouver les bons réglages pour un morceau ou un riff. De mon côté c'est un de mes rêves de gosse d'être ingé son, du coup je m'occupe des enregistrements et du mix. Mais c'est une passion d'autodidacte, j'essaye de faire un truc correct avec des moyens limités.

Est-ce que ce premier album est l'aboutissement d'un gros travail d'alchimiste ?

Benji : C'est à peu près ça, on met un certain temps à pondre des morceaux qui nous conviennent, du coup ça ne fait pas tout le temps avancer le shmilblick mais ça nous donne aussi le temps de tester les morceaux en live et de les faire évoluer. On a eu besoin de tout ce travail d'allers-retours entre la compo au local et les concerts pour avoir assez de morceaux maîtrisés pour pouvoir les enregistrer, ça a donc mis du temps pour en arriver à un album.

J'ai l'impression qu'on compose un peu plus vite ces temps-ci, ça y est on est lancé, et je pense qu'on fera une deuxième galette dès que possible, mais pas avant d'avoir joué et rejoué en live, en espérant que la période qui arrive s'y prêtera mieux...

Vers quelle direction musicale pensez-vous que Boucan peut se diriger ?

Benji : Des morceaux peut-être plus monomaniaques, et aussi plus de disparités entre les titres plutôt que de tout fouiller dans chaque compos.

Chercher vers des rythmiques plus lentes qui prennent leur temps, et faire aussi des morceaux plus rageurs et plus courts, on a encore du mal à réussir le format court...On aimerait bien.

Mais je pense que ce sera toujours du noise-rock !

<https://boucanduo.bandcamp.com/>



ITW ODONATA



ODONATA est un groupe de rock psychédélique, atmosphérique, progressif, doom, formé en 2020 à Limoges par Fabienne Albiac (chant guitare), rejoint ensuite par Steff Tej (chant guitare) et Betti Lou (batterie choeurs). « Gravitational Perturbation » est leur premier album qui sortira sur le label Les Disques du Tigre, en extrait le single « Oriental Memories ». Rencontre :

Pouvez-vous faire la présentation d'Odonata, sa genèse, et quel est le témoignage essentiel de votre musique ?

Fabienne : Je suis à l'origine de l'idée du groupe : En effet, cela faisait depuis 2017 que j'y pense. J'avais à l'époque un groupe Psychedoom basé à Oxford nommé Tood, et je voulais un groupe de Doom Metal Psyché dans ma ville Limoges. J'ai essayé de développer le projet avec diverses personnes avant de trouver la bonne formule, lorsque en 2020 Steff Tej a rejoint le groupe à la guitare, suivi de Betti Lou Dugnonne à la batterie en 2022.

Odonata c'est un son psychédélique, épais et sombre et en même temps cosmique et aérien, ésotérique avec un univers esthétique peuplé d'insectes polymorphes, de sigils, de noirceur, de couleurs psychées et d'esprits anciens. Les morceaux sont des tableaux sonores d'environ 10 minutes, ou nous progressons par vague.

Quel est votre regard sur l'aboutissement de votre premier album ?

Fabienne : Je suis contente de la tournure qu'il a pris, même si avec plus de temps on aurait certainement changé quelques éléments. Il a été le résultat d'un long processus. Il est pensé comme un tout, et comporte une globalité avec la recherche sonore et plastique (dessins, sérigraphie dans le vinyle et vidéo). Quand je regarde tout ce travail avec du recul, je mesure les heures passées, les hauts et les bas, toute cette énergie développée au fil du temps, elle se retrouve dans l'album.

Steff : ce disque est une véritable aventure dans le sens où nous n'avions pas de code, pas d'influences musicales prégnantes communes nous permettant de nous diriger vers tel type de structures de mélodies et de son. Si ce n'est bien sur la vision de Fabienne. De fait, que ce soit lors de sa composition ou de sa réalisation, je pense que nous avons été dans le questionnement, depuis la création du premier couplet jusqu'à la fin du mastering, étape finale de sa réalisation. En contrepartie, ce manque de références musicales communes, a laissé une grande part à la liberté et la recherche. Il me semble que ce disque est un peu un OVNI.

Betti : Comme le dit très bien Steff, j'aurais du mal à définir cet album. Je ne saurais pas vraiment à quel style le rattacher, et pourtant je trouve qu'il s'écoute très bien en toutes circonstances. Que ce soit en fond sonore, ou que nous l'écoutions à fond dans un casque ou en voiture, il me semble être adapté à bon nombre de situations. De plus, j'aime beaucoup le rendu final. Le mastering a été très bien réalisé, et les choix effectués sont, selon moi, de bon goût.

Comment s'est passé l'enregistrement ? Et les choix que vous avez dû prendre ?

Fabienne : L'enregistrement c'est bien passé, car nous étions dans d'excellentes conditions au studio d'enregistrement Media Studio près de Limoges, et puis Steff a réalisé le mixage à Marcadet et le master à Coppelia (Paris) des endroits où il y est familier de par ses nombreuses années avec Les Ejectés. Cela dit, comme on avait un budget très serré, tout a été réalisé en un minimum de temps. 3 jours d'enregistrement + 3 jours de mix / mastering. Il faut être sûr de ses choix.

Steff : j'ai déjà réalisé pas mal d'albums, dans différents styles, et je travaille souvent et depuis longtemps avec les mêmes personnes en studio. Donc on a tous une certaine expérience. Mais là, avec l'équipe technique nous nous trouvions devant quelque chose de nouveau, et qu'il nous fallait aborder de manière différente. Chacun s'est investi au maximum. Un travail épuisant mais génial à faire, avec, comme je le précisais tout à l'heure, un questionnement constant, et plutôt salutaire finalement.

Betti : Pour ma part, il s'agissait de mon premier album. Une découverte assez intense, étant donné que nous avions peu de temps. Certains paramètres ont pris plus de temps que d'autres, comme les batteries, qui devaient être calées à la perfection afin que le reste des pistes soit enregistré dans la plus grande efficacité. C'était une très bonne expérience, le tout dans une super ambiance. Nous en sommes ressortis fatigués, mais fiers du travail accompli.

Le doute, l'abstraction, la confusion amène à la réflexion, à la lumière, à assainir, à équilibrer les contrastes, est-ce votre façon de composer ?

Fabienne : Lorsque je pars dans une composition, j'ai une idée de départ et j'accepte de ne pas savoir où elle m'emmène. Pareil en dessin et en vidéo. Je suis donc toujours avec des moments de doute et de confusion, et dans l'acceptation de l'inconnu. Progressivement ça prend forme. Ensuite, avec le temps, je vois mieux le résultat de ce cheminement.

Steff : peut-être ? pour ma part, j'écris souvent la nuit, et c'est vrai que la journée, la soirée se sont accumulées, avec toute leurs turpitudes, leurs événements et leur banalité. Et bien sûr on se retrouve en questionnement, mais la musique et les mots permettent d'exprimer ces doutes il me semble, d'en faire quelque chose.

Betti : Le processus de création s'effectue en plusieurs étapes, au sein du groupe. On peut effectivement dire que la confusion, qui se matérialise le plus souvent par une idée générale de riff, amène à la réflexion. En effet, ce riff, créé par Fabienne, est vite rejoint par les idées de Steff, puis le tout est équilibré par mes patterns de batterie. C'est ensuite tous ensemble, en faisant tourner le morceau, en tentant des choses, que nous parvenons à équilibrer les contrastes, et à arriver à nos fins.

Êtes-vous votre propre guide dans l'obscurité ? où vous faites appel à quelqu'un, quelque chose en particulier ?

Fabienne : J'ai plein de guides spirituels dans la musique, je suis très fan de groupes des années 60/70 comme Can, Budgie, Hawkwind, Iron Butterfly, mais aussi pour les groupes actuels, je suis très adepte de Ufomammut ou Dark Buddha Rising qui ouvrent carrément des portes dans le psychédélisme. Dans le cinéma, j'adore le traitement de la lumière d'un film comme « Vampyr » de Carl Dreyer, j'adore l'utilisation du flou chez John Carpenter, ça m'émerveille, et aussi le travail graphique du biologiste du XIXème siècle Ernst Heckel qui mêle science et poésie, etc ...mais aussi dans la vie de tous les jours, je prends les

enseignements offerts. Tout est enseignement, même l'obscurité qui nous accompagne la plupart du temps nous apprend des choses.

Comment êtes-vous arrivée à acclimater votre musique à vos désirs musicaux ?

Fabienne : Au départ je souhaitais faire un groupe de Doom Psyché, et finalement cela ne s'est pas vraiment produit. Je suis la seule à écouter ce genre de musique dans Odonata. De par la diversité des influences de chacun, cela a donné quelque chose que je n'attendais pas et qui me parle. En définitive je suis incapable de définir ce que l'on fait exactement. C'est assurément un style psychédélique, mais ce n'est pas vraiment du Doom même si on le perçoit quand même, c'est rempli d'influences diverses et improbables. Ça ne me dérange pas, du moment qu'on prend plaisir dans ce que l'on réalise.

Betti : Contrairement à Fabienne, je n'appartiens pas du tout à l'univers du Doom. J'ignorais totalement les codes et même l'existence de ce style, et j'ai dû me familiariser un peu à ces derniers. Toutefois, j'ai conservé mes styles de prédilection (rock, hip hop américain, banda) dans mon jeu actuel.

Pour vous la musique traverse ou transperce ?

Fabienne : On est traversé par la musique, elle fait partie de la vie. Cela dit, parfois elle transperce, non ? Comme la 1ère fois que j'ai pris conscience de la batterie dans Iron Butterfly, ça m'a tué.

steff : Sûrement les deux, elle traverse , transperce, elle nous habite aussi .

Betti : Ayant fait de la musique pendant presque toute ma vie, je dirais qu'elle transperce lorsque nous l'écoutons, et qu'elle traverse lorsque nous la pratiquons. A certains moments, elle fait l'effet de coups de couteau, mais elle peut aussi, sans prévenir, donner une claque et nous faire fondre en larmes. D'un autre côté, sur scène par exemple, elle nous procure une joie tellement immense qu'on ne pourrait dire qu'on ne la ressent pas jusqu'au plus profond de nous.

<https://odonata3.bandcamp.com/releases>

ITW WORTH THE WAIT



Le second E.P du quatuor Toulousain, « Choice Is Yours » est venu puiser dans un punk-ëmorock une sensibilité et une force très pénétrante, apportant sa part de sensation. Une rencontre était essentielle pour en expliquer la teneur, réalisée par mail avec le groupe.

1/ Comment s'est formé le groupe ?

Eric : le groupe s'est formé sur l'idée de réunir des potes ayant de l'expérience musicale, mais où le projet passe après les bons rapports humains.

Mika : aujourd'hui, il est composé de Rémi à la batterie, Eric à la basse et aux chœurs, Kévin à la guitare lead et moi-même à la guitare et chant lead.

2/ Est-ce que les membres jouaient dans des groupes auparavant ?

Mika : oui, un millier ! On peut citer Riff Tannen & Ten Years Too Late pour Kévin, Copy of a copy & Thanx for the Add pour Eric, ainsi que Erine, This Life et Not my hero de mon côté.

Rémi a juste eu un groupe à l'université mais a uniquement joué lors d'événements étudiants

3/ Worth The Wait c'est quoi pour vous ?

Rémi : c'est une passion, un challenge personnel, et une source de plaisir

Eric : c'est effectivement une passion de la musique comme ligne de vie, tout en étant un échappatoire au traintrain quotidien

Kévin : pour moi c'est avant tout du fun, une pause dans le quotidien et mes problèmes, sans pression, et dans une bonne ambi

Mika : pas mieux ☐ ☐

4/ Pouvez-vous exprimer votre ressenti sur le fait d'être un groupe de punk rock dans la décennie 2020 ?

Eric : La scène punk-rock n'a pas forcément évolué entre la décennie 2010 et la décennie 2020. On est toujours sur un genre anglo-saxon qui n'est pas forcément, et massivement suivi dans l'Hexagone, donc c'est avant tout la passion qui fait vivre la musique plutôt que l'assurance de remplir des salles ou viser la gloire.

Rémi : on ne sait jamais trop sur qui/quoi on va tomber (bar, ambiance, audience).

Mika : c'est de plus en plus compliqué pour les musiques amplifiées de manière générale, notamment dans le milieu indépendant : pas mal de lieux et assos ont dû arrêter leurs activités de concert (finances, problèmes de voisinage...) et on sent bien que, depuis longtemps, la culture n'est pas la priorité de ce pays.

5/ Pourquoi ce nom de groupe Worth The Wait ? 'la peine d'attendre' mais quoi ?

Eric : l'expression littérale est : 'ça vaut la peine d'attendre'. C'est un résumé assez correct du projet, où le plaisir d'être ensemble et l'énergie qu'il s'en dégage sont le moteur du projet.

Rémi : l'idée est de se faire plaisir, donc prendre le temps de trouver les bonnes personnes, de composer en harmonie sans prise de tête, sans limite de temps, sans concession de la vie personnelle, et c'est carton plein quand ça sort sur disque ou en concert.

Mika : tout vient à point à qui sait attendre ?!

6/ Comment travaillez-vous vos compositions ?

Mika : je propose la base des compos et chacun amène sa pierre à l'édifice en répète, pour la structure, l'orchestration et les mélodies, pour en faire une vraie chanson, finie. Un vrai travail d'équipe !

7/ Est-ce que vos mélodies puisent dans votre existence vos réminiscences émotives ?

Kévin : pour moi, qui officie à la 2ème guitare, qui apporte justement ce côté mélodique, je dirais que je recherche le plus possible des mélodies qui évoquent l'énergie et la joie, des vibes positives quoi. Après effectivement, y'a toujours un vécu émotionnel plus riche qui finit par ressortir, et c'est ça qui vient nuancer et varier la composition.

Eric : c'est en sachant d'où l'on vient, avec nos expériences et nos sentiments, que l'on est plus à même d'appréhender où l'on va. Après, comme tout groupe se réclamant du mouvement punk, nous avons aussi des compos qui critiquent la société et ses dérives.

8/ Quel avenir pour Worth The Wait ?

Eric : Pour l'instant, on est sur un petit nuage. On vient de sortir un deuxième EP, les retours sont positifs, ce qui est encourageant. On est, en ce moment, sur une série d'une dizaine de dates, qui s'étalent sur la fin d'année 2022. Avec la conjoncture actuelle et la morosité ambiante, on prend tout ce qui est bon tout en faisant évoluer le projet, on verra où cela nous aura mené.

Rémi : pour 2023, on peut espérer un nouvel EP, de nouvelles dates et des scènes en festival !

Mika : du plaisir avant tout ! Un grand merci à vous pour l'interview.

<https://weareworththewait.bandcamp.com/>



PRIMAL AGE ITW



Primal Age est un groupe de HxC oldschool, avec de quoi rugir dans l'ère contemporaine. Voici une petite ITW réalisée avec xdimitrix le bassiste par mail. Leur nouvel album Masked Enemy est une remise en force !

Comment définiriez-vous Primal Age ?

xdimitrix : Nous faisons un mix de metal et de hardcore. Dans les années 90 on a été un des premiers groupes en Europe à s'inscrire dans ce mélange. Nous sommes restés fidèles à ce style car c'est exactement ce qu'on a envie de jouer quelles que soient les tendances.

Quelle est votre philosophie de vie ?

xdimitrix : Nous n'avons pas forcément la même donc difficile de répondre. On va dire que le groupe a eu pour vocation de faire passer le message de la protection animale et de l'environnement.

Depuis 1997 qu'est ce qui a changé, évolué dans le hardcore ?

xdimitrix : Durant ces 10 ou 15 dernières années, nous n'avons pas énormément joué sur des fest hardcore. C'est une scène qui voit émerger un nouveau genre tous les 4 ou 5 ans avec peu de rapport avec la vague précédente. Donc en gros tu t'y retrouves quand tu es amené à jouer avec des groupes à peu près de ton époque, sinon il y a assez peu de points communs.

« Masker Enemy » votre nouvel album signe t'il votre retour, votre persévérance, votre indépendance, votre colère ?

xdimitrix : Pour le retour non car on ne s'est pas arrêtés. (NDLR : oui j'aurais dû préciser, un retour sur un long format, leur album antérieur "The Gearwheels Of Time" datait de 2010)

Pour ce qui est de la persévérance sans aucun doute car ça va bientôt faire 30 piges qu'on est là, dans un style dans lequel il n'y a rien à gagner, donc il faut une grosse dose de passion et s'accrocher pour franchir les obstacles. L'indépendance on l'a toujours eu ainsi que la colère.

Qu'est-ce que ce disque a fait émerger ? Quelle est sa place dans votre discographie ?

xdimitrix : Nous estimons clairement que c'est notre meilleur album, et ce dans tous les compartiments. Ce qui a pu émerger c'est la cohésion d'une nouvelle équipe, car à part xDidierx au chant et moi à la basse, nous avons 3 membres n'ayant pas enregistré d'album avec Primal Age. Pour Ben l'un des deux gratteux c'était même le tout premier enregistrement d'un full. Chacun a très bien géré ses prises et comme on dit dans le sport on a un groupe qui vit bien.

Quel est le titre emblématique de votre dernier album ? Où, quel titre vous a permis de donner l'impulsion pour tout le reste ?

xdimitrix : Nous avons chacun nos préférences. Ce qui est à noter c'est à notre avis la qualité globale de tous les titres. Nous avons tenu à ne mettre que des morceaux dont on soit tous très satisfaits et surtout pas faire un album avec 2 ou 3 morceaux phares et d'autres "de remplissage" pour faire un album. Lors d'une journée promo pendant laquelle on a rencontré 32 médias, on a pu noter que presque tous les titres étaient cités, ce qui est je pense peu commun.

Il y a un grand écart de temps entre vos derniers albums. Pourquoi ? Le format E.P avait votre préférence ?

xdimitrix : Pour plusieurs raisons. Il a fallu jongler avec les changements de line up et donc la mise en place de nouveaux membres, des périodes avec beaucoup de dates pour un groupe amateur, des choix de budget et tournées à l'autre bout du monde, de l'inspiration pour un format court avec cette volonté de ne pas mettre de morceaux dont on ne soit pas tous ultra satisfaits. Toutes ces raisons peuvent expliquer le temps qu'on met parfois entre 2 albums. On pourrait ajouter le boulot à côté, la vie de famille pour certains...

L'intuition est-elle à la base de vos créations musicales ?

xdimitrix : Pour ma part oui car ça sort un peu comme ça sans que je puisse expliquer ce qui a pu m'inspirer. Pour Flo avec qui j'ai collaboré sur ce projet, je pense qu'il est plus capable que moi d'orienter sa composition.

Vos textes sont militants, pouvez-vous expliquer d'où provient votre activisme ? Quelle est son importance ? Depuis quand est-il né ? Quel est son impact dans votre vie ?

xdimitrix : Clairement, nous sommes issus de la scène hardcore dans laquelle il y a toujours eu de nombreux groupes qui défendent des causes et nous avons repris le flambeau à notre manière des groupes dont on se sentait le plus proche. Nous avons pris ce tournant vers 95 et c'est resté car pour la plupart on adhère à ce qu'on raconte et c'est intégré dans notre vie de tous les jours.

Quels sont vos influences du moment (musique, littérature, citation, film) ?

xdimitrix : tu vas être déçu car au ciné je n'y vais plus, en musique j'écoute surtout du vieux et pour ce qui est de la lecture, j'ai énormément à faire avec des lectures liées à mon boulot dans le sport et je ne lis rien d'autre.

https://www.facebook.com/PRIMALAGE/?locale=fr_FR

QOYA ITW



QOYA est un trio de post-metal/post-punk et de rock doomy, une interview par mail était indispensable pour en apprendre davantage de leur premier album "Yōkai", c'est le guitariste, chanteur Quentin Chazel qui répond.

Pouvez-vous faire une présentation du groupe ? Que signifie QOYA le nom de votre groupe ? Est-ce une abréviation QOYA (Queen Of Years Abandon) Depuis quand vous vous connaissez ? Vos groupes antérieurs ? (le passage de quatuor à trio).

Quentin Chazel: s'est formé fin 2018 à Grenoble, suite à la volonté d'Antoine et de la mienne (Quentin) de monter un projet qui devait initialement se tourner vers la cold wave et le post-punk. Antoine et moi nous connaissions d'un ancien projet orienté garage rock qui n'avait pas abouti, cependant le désir de rejouer ensemble s'est rapidement fait sentir, particulièrement par la complémentarité de nos jeux à la guitare. On a ensuite rencontré Amar pour la batterie peu de temps après ainsi qu'Anthony, qui tenait la position de bassiste à l'époque. On a enregistré The Fall, notre premier EP en 2019, qui fera un peu office des premiers brouillons du groupe.

On prendra la décision de continuer en trio, suite au départ d'Anthony, pour s'orienter vers quelque chose de plus doom et plus pesant en termes d'atmosphères, notamment en incorporant plusieurs synthétiseurs dans notre musique. On enregistrera notre premier album Yōkai en 2020 avec James Leonard de Plastic Lobster Studios, l'album autoproduit sortira l'année suivante en octobre, il pose véritablement les bases de notre son. Le nom QOYA provient d'une traduction lointaine, puisque l'idée de départ était de rejoindre le mot Falaise, qui illustre cet aspect massif et mélancolique que nous souhaitons mettre en musique. En effectuant quelques recherches, c'est la traduction en ouzbek du mot falaise qui nous a particulièrement plu, cela a été comme une évidence. Il ne s'agit donc pas d'une abréviation, mais bien d'une obscure traduction.

Est-ce que cette formule trio vous convient-elle ? Comment et sur quoi (à partir de quels matériaux musicaux, mots, maux, émotions) avez-vous conçu votre son, votre musique ?

L'entente est quasiment alchimique dans le groupe, on se comprend bien et on est sur la même longueur d'onde en termes d'idées et de vision du projet. La composition se fait systématiquement lorsque nous sommes réunis, il n'est pas question d'écrire les morceaux entièrement à l'avance, on préfère tout faire

ensemble. Le processus est donc assez chronophage, mais cela permet de nous connaître parfaitement entre nous, d'apprendre de chacun et d'avancer dans le même sens.

Nous venons tous d'horizons différents, Amar vient d'une formation classique au conservatoire et tient beaucoup d'influences issues du Jazz ou du Rap, Antoine officiait avant dans des formations brit pop et garage (Penny Coteen) et de mon côté (Quentin Chazel) j'ai grandi dans le post-punk et la new wave pour tomber dans le metal ensuite, avec des affinités particulières pour le black et le doom, tout en officiant à l'époque dans un groupe de punk rock (Shifthead). Ces horizons diversifiés sont à l'origine du côté hybride de notre musique (en tout cas c'est un terme que nous avons beaucoup entendu).

QOYA s'est monté à mon initiative suite à un court séjour à Berlin, pour des raisons qui me sont propres, cet événement a suscité nombre d'angoisses et m'a mené vers la dépression. C'est au sortir de cette période que j'ai voulu mettre en musique ce que je ressentais. Le post-punk étant pour moi le catalyseur idéal puisque ce style est la définition même de la mélancolie.

Vous vous sentez dans quel état en jouant votre musique ? A quoi fait-elle écho/appele en vous ?

Nous avons des ressentis différents en fonction des compositions, mais c'est principalement la mélancolie qui règne. Une mélancolie qui ne nous rend pas tristes, mais simplement hypnotisés par de lointains vestiges de notre passé. J'ai aussi une fascination pour la tragédie, c'est le thème de la plupart de nos compositions, notamment sur Yōkai, où nous tentons d'illustrer la détresse qu'une entité peut vivre tout en étant cloîtrée entre deux mondes.

Nous mettons en lumière les émotions liées à la nostalgie, au deuil ainsi que l'abandon. Nous explorons les blessures de l'âme et les mettons en musique, c'est en tout cas ma vision de ce que nous créons, mais j'aime à croire que chacun en fera sa propre interprétation.

Comment s'est déroulé votre enregistrement au Plastic Lobster Studios de Grenoble par James Leonard ? Qu'est-ce qu'il vous a apporté/ conseillé ?

L'enregistrement a eu lieu au Ciel, un local de studios à Grenoble, on a enregistré l'album pendant l'été 2020 sur une semaine. James enregistre grâce à son propre studio mobile, qu'il a déployé dans une salle de répétition. Nous sommes vraiment satisfaits d'avoir travaillé avec lui, on savait déjà qu'il était à l'origine de très bonnes productions, notamment pour certains de ses propres groupes (Maieutiste, Barus).

Contrairement à l'enregistrement de l'EP qui a eu lieu dans des conditions un peu calamiteuses, James a été à l'écoute et a su donner une dimension organique à nos compositions. Il a notamment participé à nos arrangements et certaines transitions. Nous avions affaire à un professionnel mais aussi à un passionné, ce qui a eu un impact très positif sur l'enregistrement. Et bien sûr nous sommes très satisfaits du résultat final de Yōkai, nous nous dirigerons vers lui à l'avenir sans hésiter.

Comment définiriez-vous « Yōkai » (le nom de l'album) puis l'ensemble de l'album ?

Comme je l'ai cité un peu plus haut, Yōkai a pour thème la tragédie, celle d'entités et autres esprits cloîtrés entre l'immatériel et notre monde. C'est leur détresse et leur condamnation que nous cherchons à mettre en musique, une profonde tristesse et un deuil impossible du passé, faisant parallèle à ce que nous, résidents du monde matériel, pouvons être amenés à ressentir.

C'est en puisant dans certaines légendes slaves, japonaises et européennes que nous avons pu nommer ces entités (Poludnica, Banshee...). Les Yōkai concernent beaucoup d'entités différentes, mais nous retrouvons la notion de tragédie et de vengeance parmi leurs histoires, ce qui nous a mené vers ce choix en tant que nom d'album.

Comment voyez-vous l'avenir de QOYA ?

Nous avons hâte de pouvoir partager ce premier album en live, car situation sanitaire oblige, nous n'avons pas pu tourner dernièrement, mais nous travaillons sur nos prochaines dates. Nous continuerons de composer ensemble et de faire évoluer notre musique dans le sens que nous souhaitons, le but étant simplement de diffuser une émotion, de partager des ressentis. Nous sommes déjà lancés sur de nouvelles idées et certaines compositions sont pratiquement abouties. Nous avons également pour projet d'élaborer l'aspect visuel du groupe, la session de Stellar Frequencies étant un excellent début en plus d'être une véritable opportunité pour nous, cela nous permet enfin d'illustrer un peu plus notre musique par le live, manière la plus organique possible.

Retrouvez QOYA sur leur page bandcamp et FB, ainsi que le label Stellar Frenquencies sur leur page bandcamp et leur chaine Youtube dans laquelle il y a des sessions live. Le label explique " A travers nos sessions nous souhaitons mettre en avant des groupes et des lieux qui ont une histoire à raconter. En aménageant l'espace et en le mettant en scène nous souhaitons le sortir de son contexte et l'investir en proposant une performance live en son sein. Les sessions Stellar sont aussi un projet transmédia, mêlant les supports et les techniques : photographiques, audio, cassettes, vinyles, impressions, textes. Le collectif abrite des artistes qui expérimentent en s'appropriant le projet pour nous en proposer leur vision et le faire vivre."

<https://qoya.bandcamp.com/>





Out of step!

CHRONIQUE



WOODS OF DESOLATION - The Falling Tide

Rongé chaque mélodie jusqu'à la moelle la plus épique tel est « The Falling Tide » via Season Of Mist.

Formé en 2005 avec un black metal spleenétique pour une mélancolie qui étreint plus qu'elle n'étouffe, avec ce quatrième album le duo australien composé de D. au chant, guitares et basse, Vlad (Drudkh) batterie et clavier déclame un riffing shoegaze à quadruple épaisseur avec des trémolos aériens qui viennent dresser un mur du son et un nappage de plages atmosphériques qui en multiplie la lumière et le rempart. Le chant provient de ces catacombes où le grain rageur perle une intensité de sépulture dans la

glotte. Le groupe s'immole comme ces victimes qui s'épuisent par la violence infligée et erre jusqu'au lointain, jusqu'à ce que le malheur les surprenne enfin.

Si vous appréciez ce style de tragédie musicale, ce sens de la malédiction, avec une teneur éblouissante, rupestre, alors Woods of Desolation sera vous prodiguer la froideur immaculée de la neige avec une chaude douceur et du sang de cerise.

NIDARE - Von Wegen

<https://nidare.bandcamp.com/>

À partir de 2019, basé à Berlin, Nidare (dérivé du vieux mot allemand "nidar" qui signifie "en dessous"), est composé de N.

au chant, F. et A. guitare, J. basse et M. à la batterie, ils viennent de différents chemins musicaux tel que le post métal, screamo et hardcore (Ancst, Henry Fonda, Ast, Chambers, Afterlife Kids, rÿr, Youth Cult) pour combiner toutes ces différentes expériences et émotions afin de les canaliser au sein d'un post black metal.

Nidare a sorti sa première démo enregistrée DIY en 2019, suivi par un split E.P en 2020 en compagnie des groupes Welk, Argon et Lazar pour un titre, puis un E.P 2 titres intitulé « Sintflut / Immer Nochen » en été 2022. Le groupe enregistre son premier album 6 titres intitulé "Von Wegen" disponible depuis fin 2022 via Through Love Records aux formats LP, CD et digital.

Constituées de riffs mélodiques accrocheurs, stimulants essentiels qui couvrent leur metal noir joué sur des batteries blast beat avec une profondeur de ton, l'on pénètre ce sanctuaire en découvrant le dénuement d'une crypte humide et silencieuse, gorgé de cavités sombres. Et puis sans en saisir la chaude caresse tout s'inonde de vitraux de lumière telle une cathédrale gothique. Des mélodies fugitives étendent leur suaire laiteux dans un bain d'encre carmin. Sur le toit de l'enfer le groupe s'éprend dans l'obscurité et s'acquitte de sa rédemption par une pénitence onirique, et autour d'un agrégat de black metal ambient atmosphérique post-metal.



Pour les fans de Deafheaven, Der Weg einer Freiheit, Altar Of Plagues.



VREDENSDAL - Resurrecting The Wolf

Vredensdal est un duo de black metal Américain originaire de Green Bay dans le Wisconsin, composé de Lord Mortkin à la batterie et du compositeur Goblin Reaper au chant, guitare.

La principale force de Vredensdal est la cohérence de son métal noir et le groupe n'hésite jamais à expérimenter, à ajouter une pléthore d'influences à sa palette sonore, alliant croissance et progression pour une écriture, une musicalité et une production de qualité.

Vredensdal continue d'établir une large gamme d'énergie, de la puissance et la célébration de l'obscurité. Il met en évidence des émotions brutes, la connectivité à la nature, le mysticisme de l'obscurité humaine dans une forme d'acier pur, et du vrai black metal norvégien. Il crée des paysages sonores épiques d'une portée et d'une intensité grandiose. Ce 4 titres met un équilibre parfait entre énergie brute et production accessible. Pour se faire le leader a fait une pause pour recentrer ses pensées, sa conquête, se séparer de ses influences musicales, il a conclu que Vredensdal aurait plus de pouvoir, plus de présence sous une seule bannière. Où toutes choses pourraient être un amalgame impie juste comme il se doit. Il a saisi qu'il y avait une liberté ressentie dans la simplicité qui lui manquait, et qui lui a permis d'ouvrir son esprit à d'autres manières de penser, mais aussi de vivre. A l'écoute de cet E.P le groupe est loin de l'époque des démos brutes. Ce disque est un lieu de doute de soi, d'expérimentation, de travail d'ombre noire plein d'intention et de réalisation, dans la veine d'un Bathory, et c'est la voie que le duo a choisie.

« F : Ce symbole au centre de la couverture est quelque chose que j'ai créé à dessein pour représenter la place entre les mondes, je l'appelle le Shadow Hex. C'est un pentagramme inversé avec une rune othala sur le dessus. De cette façon, il représente les deux tout en annulant les deux. À la fois égaux et impuissants...Je rejette mes liens avec les attentes extérieures et □ » dixit Vredensdal.

<https://vredensdal.bandcamp.com/>

WEEZIER – Van Weezer

Rivers Cuomo le compositeur de Weezer est attachant, cet opus est légendaire d'un hommage à Eddie Van Halen et au hard FM.

Les mélodies power pop Weezerienne fluctuent sous un gros son FM avec des lyrics d'adolescents. Niveau grattes et bennnn ça gratouille des solos bien cool avec des envolées van halenesque parfois.

Mais pas de heavy metal pour autant, c'est vendu comme tel, mais il n'y a rien, tout au plus le groupe se rapproche du shock rock.

C'est assurément le disque de weezer de ces 10 dernières années le plus cool et pour une fois c'est sans regret et sans honte que l'on se plonge dans leur musak. Les mélodies font du rock US, c'est power pop, il y a un côté ringard mais bon c'est weezer, les Daft Punk du rock en somme, ils recyclent.



NEW JUNK CITY - Beg A Promise



<https://newjunkcityatl.bandcamp.com/>

Les punkers d'Atlanta ont écrit des chansons sincères et accrocheuses qui ont été décrites comme " si Tom Petty était joué par Green Day".

New Junk City n'a jamais renoncé à ce qu'il désirait vraiment. Il peut être difficile d'attendre, mais il est pire de vivre avec des regrets. Ce troisième album « Beg a Promise » pétri de punk rock avec une pop punk vivace, est dans le mood de The Menzingers, Thermals, Superchunk, Faster Weakerthans, Kali Masi, Signals Midwest.

Au creux d'un orage existentiel on tente de subvenir à son errance, là où le musicien crée avec une mélodie le bruit qui rumine ses pensées pleines d'une absence une fois vidée. Il partage son pain de tendresse dans la paume nue de son inspiration, de son exaltation à habiter le corps de sa fragrance musicale. New Junk City ne stérilise jamais sa musique avec une pop sucrière. Ses mélodies sont douces, son chant épouse les fêlures de son existence, il propulse sa ferveur avec un punk rock à haute énergie qui claqué, contamine d'une chaleur exaltante. Inspiré par le folk mélodique et influencé par le punk rock, New Junk City superpose une combinaison de guitares impétueuses sur une section rythmique entraînante et battante, combinée à des voix gravillonnées mais étrangement mélodiques avec une ferveur et passion. « Beg A Promise » est sorti le 21 octobre via A-F Records. A propos du titre « High Contrast », le chanteur John Vournakis a fait remarquer : « Je fais juste un effort pour me rappeler ces moments où les nuages se séparent, la lumière brille et je peux voir toutes les bonnes choses positives de ma vie au lieu de rester concentré sur tout ce qui est foutu, pourri et laid. Je suis certainement coupable de cela, mais je pense que beaucoup d'auteurs-compositeurs utilisent la misère, l'insatisfaction ou le dégoût de soi comme point de départ de facto. Il n'y a rien de mal à cela, et je ressens souvent cela, mais c'est de là que j'ai toujours écrit, et je voulais juste essayer d'écrire une chanson positive pour une fois. »

Fall Of Seraphs – From Dust To Creation

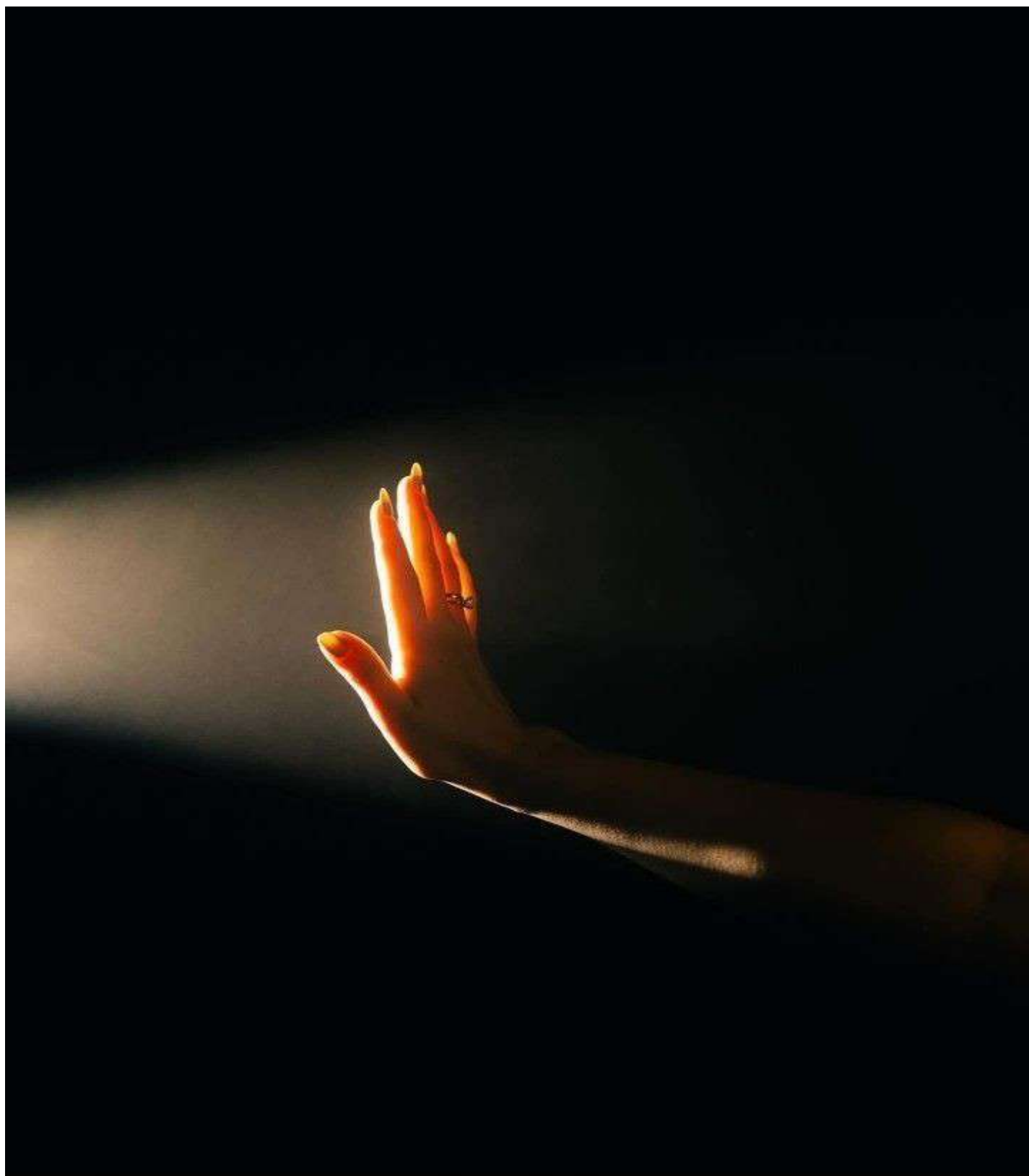
<https://fall-of-seraphs.bandcamp.com/>

J'avais chopé leur premier disque « Destroyer of worlds » pendant le festival Une Nuit En Enfer (département du Tarn), munit de 7 titres, dont une cover de Dismember. Le quintette du sud-ouest composé des réminiscences des années 80/90's avec des anciens membres d'ADX, MANZER, OSSUAIRE, SIMULACRE, AD PATRES, REVERENCE, ou QUINTESSANCE revient avec une demi-heure d'un death qui dégouline un charnier sonique, supprime un groove imparable, pour une demi-heure et 7 morceaux. Gasp !!



Avec la déflagration écrasante d'un Suffocation, et la filiation de Morbid Angel, Deicide, Vader, Immolation, et Pestilence, l'opus déploie sa contamination létale, passionnelle, destructrice, béotienne, impitoyable. Le chant vient directement des catacombes, le riffing mitraille avec une rythmique qui pilonne. Férocité, agressivité oldschool, certes, Fall Of Seraphs élabore surtout une musique capable de retourner à chaque fois vers l'obscurité, comme le calme nocturne des jardins sombres. Bon, il plonge dans la tripaille sonique avec une délectation imparable, pourtant ce que je retiens en premier c'est ce côté voici venir l'orage et l'air chargé de poudre, puis quand ça tonne, ça grêle ! « From Dust To Creation » via le label Memento Mori, hurle ses incantations maléfiques dans sa crypte où les divinités du diable lui répondent avec malices.

Préparez-vous et profitez de l'odeur du mal !



**Retrouvez le WallaBirZine sur le net :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/>**